

ne de ces dernière espèces d'établissements connus sous le nom de *penitentiaires* que je vous entretiens.

En 1849, fut bâti à Kingston le premier pénitencier qui ait été fondé en Canada. Encore jeune dans son existence, cet établissement expiatoire ne tarda pas à renfermer dans ses murs un grand nombre de malheureux que leurs crimes y avaient conduits. Leur nombre augmenta avec une prodigieuse rapidité et ils sont aujourd'hui plus de 550.

L'été dernier j'obtins la faveur de visiter cet établissement que je desirais voir depuis longtemps. Cet édifice entouré partout de murailles infranchissables, ces sentinelles veillant jour et nuit, enfin l'aspect lugubre de cette prison d'état, tout cela fit une impression profonde sur mon âme. J'entrai dans la chapelle, précédé du vénérable père dont je devais servir la messe; tout était prêt pour le St. Sacrifice et le prêtre monta à l'autel. Bientôt arrivèrent les prisonniers; j'eus presque peur en les voyant, car rien de plus curieux que leur habillement; ils ont des espères de gilets et des pantalons dont une moitié est d'une couleur et l'autre d'une autre; pour comble, d'agrément on leur rase la tête, de sorte que l'ensemble offre un charmant coup d'œil. Après la messe il y eut une petite allocution appropriée à la circonstance, puis tous s'en allèrent prendre leur déjeuner.

On avait mis sur de longues tables des morceaux de pain noir et des vases de bois contenant une bouillie que je n'eus pas envie de goûter; cependant les prisonniers ne furent pas si délicats, ils mangèrent le tout de grand appetit; tant il est vrai que la faim est un assaisonnement qui fait trouver bons les plus vils aliments.

Comme c'était le dimanche, je ne pus les voir travailler, mais un de leurs gardiens m'apprit qu'ils travaillaient depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. Il y en a de tous les métiers; des maçons, des tailleurs, des barbiers, des cuisiniers, &c. Ils ont trois heures par jour pour se délasser, savoir au déjeuner, au diner, au souper; mais jamais de *Deo gratias*. Leur diner consiste en un morceau de bœuf et quelques patates; on leur donne aussi quelque fois un peu de chou bouilli. Leur souper est semblable à leur déjeuner.

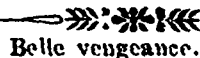
Chaque prisonnier a sa chambre à coucher; mais elle est tant-soit-peu étroite, n'ayant que six pieds de haut sur autant de long et deux pieds de large; un matelas étendu par terre fut le seul ameublement de cette chambre.

Depuis leur entrée au pénitencier jusqu'au moment de leur délivrance, les prisonniers sont condamnés au plus rigou-

reux silence; s'il arrivait à quelqu'un d'eux de dire un mot, on ne lui donnerait pas comme ici le verbe *parler à copier*; non, ce serait une douzaine de coups de fouets qui le récompenseraient. Ils ont encore à souffrir beaucoup d'autres privations, mais une des plus cruelles est de ne recevoir la visite de personne; dans les autres prisons, on permet aux détenus de voir quelque fois leurs parents et leurs amis, mais au pénitencier, ils sont privés de cette consolation et souvent ces malheureux en entrant sont obligés de dire un adieu éternel à tous ceux qu'ils aiment sur la terre.

D'un autre côté, le pénitencier offre un grand avantage pour le pays, et il a une certaine supériorité sur les autres prisons, car la plupart de ceux qui y entrent, n'ont aucun métier, n'avaient pour vivre que le vol et le brigandage; là on leur apprend des métiers, on les force au travail, et on en fait de bons ouvriers. Quand ils sortent de prison, ils deviennent par leur travail des membres utiles à leur patrie et font vivre dans une honnête aisance une famille qui peu de temps auparavant vivait sous les lambeaux de la misère et de l'infamie.

COLIBRI.



Belle vengeance.

Un juge de Philadelphie n'ayant pu se faire admettre dans une société savante de cette ville, à cause de ses anciens principes politiques, résolut de s'en venger d'une manière plaisante. Il prit l'éventail de sa grand-mère, l'arrangea, le plaça, et au moyen de gommes et de vernis en fit quelque chose de ressemblant à une aile de chauve souris. Il l'envoya bien enveloppée à la société, qui vota solennellement des remerciements au donateur et nomma un comité de sept membres pour examiner dans quelle espèce il fallait classer l'animal nouveau. Après trois semaines de débats, le comité prononça que cette aile venait de Mr. Lagaseur! Il fut décidé que c'était la plus grande curiosité de tout le musée de la société, excepté pourtant une grande feuille de papier brouillard que le même juge avait déjà donnée comme un morceau de la chemise d'un brame, après l'avoir longtemps suspendue dans une cheminée et ensuite convertie de poussière et d'ordures!

DIPLOMATIE

Un banquier français qui avait bien des intérêts en Angleterre demanda, un jour à Telleyrand s'il était vrai que George III fut mort. Le diplomate lui répondit avec un air mystérieux: "Je serai charmé si mes informations peuvent vous être de quelque

service. Quelques-uns disent que le Roi est mort; d'autres disent qu'il est vivant; pour ma part, je ne crois ni les uns ni les autres. Je vous dis ceci en confidence, n'allez pas me trahir!



POSSESSIONS BRITANNIQUES EN AMÉRIQUE.

On a calculé dernièrement que les possessions britanniques en Amérique sont presque aussi étendues que les deux Russies; presque doubles de l'empire Perse sous Darius, ou que l'empire Romain dans la plénitude de son pouvoir.

La couronne d'Angleterre règne sur une surface de 4, 700,000 milles carrés. Les provinces de l'Amérique en contiennent 400,000, dont il y a seulement 9,000 de cultivés.

La population qui se double tous les 16 ans, est de 2,000,000 en Amérique et l'on calcule que dans un demi siècle, l'Angleterre comptera 16,000,000 de sujets sur ce continent.

Le commerce de ces provinces emploie 1800 vaisseaux se montant à 47,000 tonneaux, et employant 20,000 marins.

SONNET PAR ACROSTICHE.

On appelle sonnet par acrostiche un sonnet où chaque vers commence par une des lettres du nom qui fait le sujet de la pièce. Voici un exemple propre à faire sentir combien ces sortes de pièces gênent l'esprit, puisqu'outre l'acrostiche du nom du roi au commencement des vers, il y a encore des échos à la fin. Il fut fait après la bataille de Marseille :

Le bruit de la grandeur, dont n'approche personne, —
sonne,
On sait le triste état où sont les ennemis — mis,
condraient-ils s'élever, bien qu'ils soient terrassés —
assez,
— la connaît-elle toujours la victoire immortelle —
telle.
Vos peuples alliés vous suivent les exemples — amples
d'Alger et des Génois implorant un pardon — don
en vain outre l'Europe oppose ses efforts — forts
Bataillons sont forcés et villes entrepris — pris
Et que par tant d'exploits vous serez embellis — is;
Votre gloire en tous lieux du combat Marseille — aille
Seul dans la ligue entière après mille combats — bas
Telze, tu marcheras pareil à la Savoie — voie
On te voit tout tremblant sous un tel souverain, Rhin
vous le verrons aussi sous un Roi si célèbre. — Ehre !

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée, des et asses, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier. Gérant.